

■ Photographie

# Une froide saudade

► Le "road movie" postmoderniste de Christophe Bourguedieu à la Box Galerie

CHRISTOPHE BOURGUEDIEU (Marrakech, 1961) se rappelle le plus souvent à notre bon souvenir par les livres qu'il publie avec une belle régularité depuis maintenant près de 20 ans. On se souvient de "On ne dit pas que c'est une île" paru en 1996, mais aussi du "Cartographe" (2000), de "Tavastia" (2002) et surtout d'"Eden" (2004) qui avait fait l'objet d'une exposition à la Box Galerie en 2005.

C'est dans cette même galerie qu'on le retrouve actuellement pour une sorte de rétrospective qui reprend aussi "Les passagers" et "La montagne", ses deux plus récentes séries. D'évidence, le photographe français poursuit son chemin avec une cohérence indéniable. Extraite du dernier travail qu'il a réalisé en Auvergne, l'image d'une maison toute neuve telle qu'on en construit à la chaîne dans les lotissements est à cet égard caractéristique de sa vision du monde. Prise en contreplongée, portes et volets clos, hors de toute échelle de comparaison, elle ressemble plus à une maquette d'immobilier qu'à un lieu de vie. Impersonnelle, elle pourrait avoir été construite en Vendée ou ailleurs car rien ne rappelle ni la montagne, ni la chaîne des volcans toute proche en cette région. Et c'est bien là le paradoxe de la manière Bourguedieu :



Annushka, Helsinki.  
De la série "Tavastia", 2000.

nous emmener dans des voyages immobiles et nous les faire voir avec un regard distancié. "Peu importe où l'on est" semble nous dire l'auteur "puisque tout se ressemble dans ce monde globalisé". Ce que fait remarquer Alain d'Hooghe : "… plus que le portrait d'un lieu, d'un pays, d'une région, Bourguedieu nous propose le portrait d'une époque : la nôtre". Cela n'a d'ailleurs pas échappé à Michel Poivert qui utilisa une image de "Tavastia" en couverture de son désormais classique ouvrage "La photographie contemporaine".

Les références ne manquent d'ailleurs pas pour évo-

quer ce travail empreint d'une saudade froide toute postmoderniste. Du côté des photographes, on pense assez naturellement à Stephen Shore ou à William Eggleston, qui tous deux ont également fait beaucoup de route pour nous montrer que peu de choses changeaient d'un endroit à un autre. Du côté de la peinture, on pense particulièrement à Edward Hopper chez qui l'on retrouve ce monde où les gens ne se rencontrent pas et ne semblent exister que pour agrémenter des décors silencieux. "Cela se passe forcément quelque part. Sauf que, en l'occurrence, il ne se passe rien, ou si peu. Ce pourrait être n'importe où. Ou presque. Autant dire nulle part. Ou presque." souligne d'Hooghe. Tout est en l'occurrence dans ce "presque" qui englobe à la fois une maîtrise de la lumière peu commune et une capacité à faire vivre une image en dépit du vide, du silence et de l'absence qui l'investissent.

**Jean-Marc Bodson**

→ "Somewhere-Anywhere-Nowhere", photographies de Christophe Bourguedieu. Bruxelles, Box galerie, 88, rue du Mail. Jusqu'au 10 mai, du mercredi au samedi, de 14h à 18h. Rens. : [www.boxgalerie.be](http://www.boxgalerie.be)

## Bio express

Christophe Bourguedieu a fait des études de droit et de sciences criminelles, avant de devenir photographe. Ses projets ont pris pour cadre Le Maroc, la Finlande, les États-Unis ou l'Australie, donnant lieu à quatre livres publiés par Le Point du Jour Éditeur : Le Cartographe, Tavastia, Eden et Les Passagers. Plus récemment, il a travaillé en France, notamment à Chambord, Marseille et Clermont-Ferrand. Il expose régulièrement en France et à l'étranger : Galerie 779 (Paris), Musée d'art contemporain de Lyon, Centre régional de Cherbourg-Octeville, Musée de la photographie d'Anvers, Fremantle Arts Centre (Australie), Photographer's Gallery (Londres)... Il a été lauréat de divers prix et bourses : Prix Kodak de la critique photographique, FIACRE-D.A.P., Villa Kujoyama.